

La fréquence des noms de personnes en toponymie

d'après Magnus Olsen (Oslo)

par A. VAN LOEY,

Chargé de cours à l'Université de Bruxelles.

Dans la revue norvégienne *Maal og Minne* (1934, 1-3, pp. 83-91), M. MAGNUS OLSEN, professeur à l'Université d'Oslo, a publié un article qui, au point de vue de la méthode en toponymie et en anthroponymie, contient de sagaces observations dont nos chercheurs peuvent faire grand profit. Il m'a semblé nécessaire de faire connaître, par un large résumé, ces fructueuses considérations.

M. MAGNUS OLSEN préconise de grouper la documentation, pour les noms de lieux habités, du point de vue psychologique et sociologique, en trois catégories : 1^o les noms de lieux usités à la ferme ou dans les hameaux (institution sociale la plus petite) ; 2^o les noms usités dans les paroisses (fusion de plusieurs fermes) ; 3^o les noms usités dans les districts (grands domaines).

Les noms de personnes sont soumis au même triage.

Il y a d'abord les dénominations employées à la maison, à la ferme ou dans le groupe de personnes relevant de la ferme. Souvent, nous rencontrons des hypocoristiques parmi ces noms de personnes usités à la ferme : *Sigurd* appelé *Siggi*, *Sigmund* appelé *Simbi*, etc. De tels noms abrégés ne sont pas rares dans les noms de lieux qui s'ap-

pliquent à des défrichements ou des excroissances de la ferme.

Dans les fermes ou groupes de fermes, où la population est relativement grande, il peut aussi exister un usage divers de surnoms.

En second lieu, les noms de personnes du district sont ce que M. OLSEN désire appeler les noms de personnes proprement dits : *Sigurd*, *Sigmund* etc. Mais souvent, cette dénomination unique est insuffisante. Le milieu est si grand et beaucoup de noms de personnes sont si fréquents, si généraux, qu'une précision est nécessaire. Il y a trois moyens d'y pourvoir : on ajoute, au nom en question, le nom du père, le nom de la ferme, ou un surnom (qui peut être originellement un hypocoristique).

A titre d'exemple, OLSEN prend des dénominations de personnes dans un diplôme (*Dipl. norv.*, III, 165 ss., n° 185, 1336), dans lequel 16 hommes de Va^oga^o et de paroisses avoisinantes sont cités comme témoins : « Arne staur, Biorn fauskaer, Narue gester... Pall stetaer, Erlingaer moske, Sighurdaer roefuer, Jvaer pramaer, Eirikaer Monan son, Kollbaein a Haraldzstaudum, Gunnaer Biaernaer son..., Staeinfinnaer a Hamre, Holmaer skalle, Jon a Spaeirristaudum, Eirikaer stamf, Arne Botolfs son, Arne kiaepper. »

Il y a ici trois hommes spécifiés par le nom du père, trois par le nom de la ferme, et dix par un surnom. Nous voyons que les deux Eirik sont distingués l'un de l'autre par l'ajoute *Monan son* et *stamf*, et les trois hommes porteurs du nom de Arne par *staur*, *Botolfs son* et *kiaepper*.

En troisième lieu, les noms de personnes donnant un aperçu général ont aussi leur intérêt, ainsi que les surnoms qui s'appliquent à des groupes sociaux ou institutions sociales, comme la marine, les divisions d'armée, la suite royale, la ville marchande, etc.

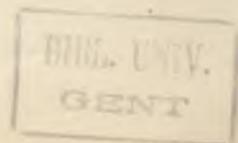
Il est inutile, dans cet article, de s'attarder à l'étude de ce troisième groupe. Il s'agit bien plus d'éclairer certains rapports de fréquence de noms de personnes dans les noms de lieux composés, spécialement les noms en *stadir* et la documentation qui a servi de base à cette étude, laquelle fut fournie principalement par les noms de personnes, les surnoms et noms de lieux du Landnámabók. Cette source, en effet, convient mieux que n'importe quelle autre, car elle est sûre et abondante, et la documentation en est délimitée dans le temps et dans l'espace avec assez d'exactitude.

Il est de la nature même de la documentation que nous nous occuperons des noms de paroisses. Ce sont les noms d'hommes qui retiendront notre attention. Les noms de femmes sont plus rares que les noms d'hommes dans les noms de lieux relevant d'une paroisse et les surnoms de femmes sont, dans le Landnámabók, assez peu nombreux en comparaison des surnoms d'hommes, ce qui est compréhensible, puisque le cercle d'activité de la femme est bien plus la ferme que la paroisse ou le district.

Ce qui vient d'être exposé va servir de fond à quelques statistiques dont on pourra déduire une règle pour la fréquence des noms de personnes.

Il y a, en résumé, dans le Landnámabók, environ 2.700 hommes, tous appartenant à l'époque des Vikings et des générations immédiatement postérieures. Ils sont pour la plupart Islandais. Bien entendu, M. OLSEN en a fait le triage, en écartant les noms historiques, étrangers ou plus récents.

En dehors du Landnámabók, M. OLSEN a ajouté à son enquête les noms islandais composés de *stadir* et dont le premier élément est un nom d'homme. Le Landnámabók contient trop peu de noms de lieux de cette sorte pour qu'on puisse se contenter de cette seule source. A cet effet,



M. OLSEN a choisi comme base la compilation de Finnur Jónsson (*Baejanöfn*) qui donne un peu plus de 800 noms islandais en *-staðir* composés de noms d'hommes. Tous ces noms de ferme sont certainement de la même époque, relativement brève, que les noms de personnes mentionnés dans le Landnámabók.

Notre règle peut être formulée ainsi : plus un nom d'homme est répandu, plus rarement il se rencontre dans les noms de ferme en composition avec *-staðir*.

La règle se fonde sur les rapports numériques suivants.

Les noms d'hommes qui dans le Landnámabók sont portés par une à dix personnes (Asgautr, Ani, Arni, etc.) — environ 1.250 cas — sont à l'ensemble des noms islandais en *-staðir* composés avec ces noms d'hommes (Asgautsstaðir, Anastaðir, Arnastaðir) — 425 cas — comme 100 est à 34.

Les noms d'hommes qui dans le Landnámabók sont portés par 11 à 20 personnes (Auðun, Atli, etc.) — environ 535 cas — sont aux noms islandais composés de *staðir* et de ces noms d'hommes (Auðunarstaðir, Atlastaðir, etc.) — environ 133 cas — comme 100 à 25.

Les noms portés par 21 à 30 personnes — environ 310 — sont aux noms en *staðir* composés de ces noms d'hommes — environ 60 cas — comme 100 est à 19,5.

Les noms portés par 31 à 83 personnes — 635 cas — sont aux noms en *staðir* composés de ces noms d'hommes — 50 cas — comme 100 est à 8.

Pour comparaison, M. OLSEN communique les nombres correspondants que donne la proportion entre les cas de noms d'hommes dans le Landnámabók (répartis selon les quatre groupes susmentionnés) et les noms de lieux cités dans le Landnámabók et composés des noms d'hommes correspondants (à la fois *staðir* et d'autres : Anabrekka, etc.) en tout 350 cas. Les proportions sont : pour 1 à 10 per-

sonnes : 18,5 ; pour 11 à 20 personnes : 11,5 ; pour 21 à 30 personnes : 8,00 ; pour 31 à 83 personnes : 4,00.

Cette documentation suffit à refléter la même proportion que celle des noms en *staðir*, de sorte que la règle peut se formuler cette fois : plus un nom d'homme est répandu, plus rarement il se rencontre dans les noms de lieux composés.

Maintenant se pose la question : si des noms répandus conviennent si peu pour former des noms de lieux composés, quel autre moyen a-t-on pour dénommer des lieux d'après des individus qui sont porteurs de ces noms répandus ?

Les remarques introductives nous ont appris où la réponse est à chercher. Les individus porteurs d'un nom répandu doivent, pour pouvoir être distingués, recevoir un complément personnel : ou le nom du père, ou le nom de la ferme, ou un surnom.

Reprenons donc le Landnámabók.

Pour les 2.700 noms environ du recueil, il y a environ 715 surnoms. Ils sont répartis de telle sorte que la plupart sont donnés à des individus porteurs de noms répandus.

Les proportions sont : pour 1 à 10 individus : 16,5 % ; pour 11 à 20 : 26 % ; pour 21 à 30 : 33 % ; pour 31 à 83 : 41,5 %.

Donc, si un individu a un nom répandu, ce nom ne convient pas pour dénommer un lieu. Mais s'il a un surnom, celui-ci convient très bien pour la formation d'un nom de lieu composé.

Ainsi, nous voyons qu'il y a là un terrain fertile pour l'emploi des surnoms dans les noms de lieux lorsque des noms comme Olaf (20 cas dans le Landnámabók), Oddr (25), Eyvindr (28), Þórolfr (30), Grímr (34), Björn (46), Þorgeirr (51), Þorbjörn (55), Þórir (55), Þórðr (72) existent à foison. Prenons les noms en *staðir* : Belgsstaðir : d'après

Olafr Belgr; Drumboddsstaðir : d'après Drumboddr, Audkulustaðir : d'après Eyvindr audkúla; Sleggjustaðir : d'après Þórolfr sleggja, etc., etc., en tout 15 exemples, c'est-à-dire 12 1/2 % de tous les noms en *staðir* du Landnámabók.

D'un autre côté, il est utile d'annoter une série d'exemples où des noms rares se rencontrent dans les noms relativement nombreux en *staðir*. Des 148 noms d'hommes, il s'en trouve 28 deux fois en composition, 10 trois fois, 4 quatre fois, 1 cinq fois, 2 six fois. Il y a des cas comme ceci : Báلكi est représenté une fois dans le Landnámabók et trois fois dans les noms en *staðir*, Dýri, dans les mêmes conditions 1/3; Heggr 1/3; Hoeringr 1/3; Holti 1/4; Orlygr 3/4; Kárr 4/4; Bolli 3/5; Ani 2/6; Sámr 2/6, etc.

Nous en sommes ainsi arrivés à considérer que les noms de personnes qui se présentent en composition avec des noms de lieux doivent être jugés, dans leur ensemble, d'après leur fréquence. Un tel jugement doit naturellement se faire grosso modo. Placé devant des conditions sociales assez semblables à celles du Landnámabók, on doit s'attendre à pouvoir élaborer un groupement correspondant : il y a les dénominations d'hommes peu employées (noms proprement dits et surnoms), qui ont laissé peu de traces dans les noms de lieux ; il y a les noms d'hommes relativement répandus qui se rencontrent assez fréquemment dans les noms de lieux ; il y a enfin les noms d'hommes beaucoup plus généraux qui ne peuvent qu'exceptionnellement être employés dans les noms de lieux — p. ex. dans des hameaux isolés, ou des familles ayant un trésor de noms fixe, défini, conditionné agnatiquement et cognatiquement.

Pour le surplus, nous ferons attention au fait que les noms masculins très répandus ont connu une époque où leur usage n'était pas encore devenu si fréquent et que de la

sorte, ils étaient utilisables pour les noms de lieux. M. OLSEN se garde bien de vouloir donner des règles précises pour la fréquence des noms dans les deux séries : l'une descendante pour les noms d'hommes proprement dits, et l'autre ascendante pour les surnoms. Il désire simplement fixer l'attention sur ceci : les surnoms d'hommes doivent se rencontrer dans les noms de ferme en *staðir*. Il se peut bien que l'un ou l'autre chercheur ait éprouvé une certaine appréhension devant le fait qu'on doit avoir recours à tant de surnoms pour expliquer les noms en *staðir*. Ce qui précède peut calmer les appréhensions. S'il est vrai qu'il y a eu des noms d'hommes fréquents, il est aussi certain que nous devons tenir compte d'un nombre respectable de surnoms comme premier élément des noms en *staðir*.

Le résultat principal de cette étude a été de prouver que le Landnámabók donne un reflet exact de l'emploi des noms au temps des Vikings.

Cette caractéristique de l'emploi onomastique est typique pour l'ononastique en général : c'est quelque chose de psychologiquement exact, une tendance qui se retrouve dans toute les façons de penser et dans toutes les langues.

J'ai essayé de fournir aux lecteurs de notre *Bulletin* un résumé détaillé et probe du remarquable article de M. OLSEN. Pour ma part, sans avoir encore eu l'occasion de le faire moi-même, je désirerais voir éprouver et appliquer la règle de fréquence indiquée ci-dessus à notre toponomastique. Peut-être peut-elle fournir la clef de la présence souvent étrange de noms de personnes clamés rares ou inexistant dans nos noms en *-acum* et en *-ingham*.